

Chanson de Napoléon

085_01_2020_0602
EA-00466
061**

Un soir, Napoléon Premier
Factionnaire veut éprouver
Il sonna au premier poste
D'un aimable voltigeur
Mon ami, voulez-vous que je passe
Je ferai votre bonheur

Ni pour bonheur ni pour malheur
Je garde pour mon empereur
L'on m'a mis ici de garde
Je veux soutenir mon poste
L'on m'a mis ici de garde
Mon poste je garderai

Napoléon lui répond
Laisse-moi passer, mon enfant
Et retirant de sa poche
Une bourse de cent louis
Tenez, mon ami Flamberge
Cela vous fait-il plaisir ?

Ni pour mille ni pour cent
Le passage, je te le défens
Tu vois ici cette borne
Si tu la dépasse d'un pas
Mon fusil porte des cartouches
Ton cadavre restera là

Napoléon, à l'instant
Retourne à la garnison
Il dit au capitaine
Aux soldats, aux gradés
Mes amis, dormez tranquilles
Notre poste est bien gardé

Le lendemain, Napoléon
Fit mettre ses soldats sur deux rangs
Il y a-t-il quelqu'un de mes hommes
Qui soit ici sur les rangs
Qui s'appelle Jean Flamberge ?
Je veux lui parler un instant

Jean Flamberge au même instant
L'arme au bras sortit du rang
Oh ! Grand empereur de France
Si je mérite la mort
Donnez-la moi tout de suite
Car mon corps n'est qu'un tombeau

Napoléon lui répond
Tu sera fusillé
Mon enfant et retirant
De sa poche six cent francs
La Croix d'Honneur : tenez mon ami
Flamberge, soutenez votre empereur

Jean Flamberge à son sergent
Rends ses armes à son sergent
Ce n'est-il pas agréable
Pour un simple voltigeur
Un soir, en montant la garde
Gagne six cent francs, la Croix d'Honneur

0090_1997_fourmier_gabriel
manuscrit Gabriel Fourmier, Les Lucs-sur-Boulogne, 1923
saisie Michel Habert